

LE JOUR, 1950
17 FEVRIER 1950

LES FEODaux CONTRE LA NATION

Sur le conseil d'un lecteur bienveillant (qui y avait trouvé un argument que nous faisons valoir de notre côté dans un article récent), nous nous sommes mis à la lecture du nouveau livre d'Arthur Koestler : **“Analyse d'un miracle”** que nous ignorions encore. L'auteur de l'ouvrage célèbre : **“ Le Zéro et l'Infini”** y étudie sous les aspects les plus divers ce qui touche à l'Etat d'Israël. Il le fait avec maîtrise. Au fond, de propos délibéré, c'est l'entreprise juive qu'il défend supérieurement.

Cet approfondissement du cas de la nation israélienne, Koestler l'appelle **“ Analyse d'un miracle”**. Koestler est un habile homme qui sait jeter du lest pour impressionner de plus haut et de plus loin.

Nous reviendrons un matin ou l'autre sur cet important ouvrage. Pour l'instant nous ne voulons en retenir qu'une remarque, **faite pour la Palestine**, mais qui s'applique distinctement à son voisinage :

“Les Arabes de Palestine constituaient une masse amorphe – illettrés, respectueux de la tradition, amoureux de la paix, divisés par des rivalités de clans et par des vendettas ; le temps et leurs maîtres féodaux ne leur avaient pas donné l'occasion de devenir une nation. Dans ce pays en stagnation, les juifs ont fait l'effet d'une bombe...”

Nous dirons de la bombe qu'elle n'a pas fini d'éclater ; et, ensuite, **que le jugement de Koestler, pour dur qu'il soit, s'il n'est pas pris en considération par les nations de la Ligue demeurera valable, entraînant du fait des nécessités et des ambitions d'Israël les conséquences les plus dramatiques.**

Pesez ces mots cruels dont les Libanais les premiers doivent tirer la leçon : **“... leurs maîtres féodaux ne leur avaient pas donné l'occasion de devenir une nation :**

Et Koestler ajoute :

“Ils (les Juifs) se sont emparés de la terre non par ruse ni par force, mais simplement parce qu'ils étaient les hérauts du XXème siècle dans un monde qui était virtuellement resté immobile depuis le XVème.”

Que ceux qui ont des oreilles pour entendre, entendent. Pendant qu'ici nos querelles politiques, nos discordes, nos vendettas prennent l'allure de jeux d'enfants (mais d'enfants très méchants), nos voisins d'Israël s'installent avec le XXème siècle exactement à notre frontière, faisant des projets dignes de l'Amérique la plus moderne et la plus active.

Or, pour n'être pas submergés économiquement et minés politiquement, nous n'avons d'autre ressource que **d'élever**, sur le plan des libertés et de la dignité de l'homme, ce peuple que les féodaux aplatissent et avilissent. **Ne l'oublions jamais, c'est le XXème siècle, nourri de théories politiques et sociales révolutionnaires et de découvertes, qui est le premier article d'importation d'Israël**".

Si on ne se met au niveau des intentions et des plans de nos redoutables voisins, on risque ici de n'être plus, avant dix ans, qu'une agglomération archaïque et disparate de pauvres gens écrasés par le monde nouveau.

Nous l'écrivons sans hésiter : en face de ce qui se fait entre Tel-Aviv et Jérusalem et à quoi l'univers juif travaille tout entier dans la fièvre, il nous faut un Parlement différent de celui que nous avons, du moins un Parlement où l'on se comporte différemment. D'autres habitudes, d'autres méthodes de travail, d'autres disciplines sont à prendre si l'on veut que nos débats ne dégénèrent pas en une sorte d'enfantillage tragique devant l'édifice politique, social et économique qui se construit en Israël.

Nous connaissons des députés libanais qui pensent ainsi et qui ne sauraient penser autrement. Ce qui nous inquiète, ce qui nous afflige c'est qu'ils agissent si fréquemment **contre leur façon de penser** ; ce qui nous fait peur, c'est que le Gouvernement continue à considérer les élections et le parlement comme un accident inévitable, conçu de façon à aboutir à une soumission à peu près aveugle.

Que nul ne s'y trompe ; à des heures cruciales de l'avenir le Liban ne disposera politiquement, en face d'Israël, que de son Assemblée. A ces heures-là, le gouvernement, si fort qu'il soit passera au second plan. Encore faudra-t-il que l'Assemblée libanaise soit une réunion d'hommes libres, mesurant l'étendue de leurs responsabilités et dignes du nom de citoyens.

Le Gouvernement, aujourd'hui, est en mesure, s'il le veut, de tirer la Chambre (présente et future) du malheur qui est (ou qui sera) le sien.